



Carine Djomani et ses enfants lors d'une activité du Mois de l'histoire des Noirs en 2020. (Photo: courtoisie)

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS S'inspirer de l'histoire pour façonner la sienne

«Un moment de partage pour que l'histoire suive son cours.» C'est la définition que Carine Djomani donne du Mois de l'histoire des Noirs, qui se tient en février. La Terrebonnoise d'origine camerounaise se fait un devoir chaque année de participer aux activités organisées par AMINATE, et 2021 ne fait pas exception.

«Je m'inspire beaucoup de cette période parce que ça me permet de me projeter, confie-t-elle. Quand je regarde ce qu'ont accompli des Québécois et des Canadiens noirs, ça me donne de l'inspiration et m'amène à me dépasser.»

Parmi les personnalités qui l'inspirent, on reconnaît l'auteur Dany Laferrière, lequel l'a incitée à écrire un livre. Car si en apprendre plus sur l'histoire d'autres Noirs l'aide à poursuivre sa route, elle a décidé de partager une partie de son histoire à elle pour en aider d'autres à cheminer. «J'écris mon parcours pour qu'il puisse servir aux nouveaux arrivants; pour qu'ils ne tombent pas dans les mêmes pièges», dit Carine de son livre qui pourrait voir le jour d'ici la fin de l'année. «Parce que si j'avais été au courant de beaucoup de réalités, je ne serais pas venue, témoigne-t-elle avec ouverture. Mais une fois sur place, c'est difficile de retourner.» Le parcours d'un immigrant en est un de combattant.

LE PARCOURS D'UNE COMBATTANTE

Arrivée à Montréal en mai 2010 avec son conjoint, sa fille et un bébé à venir, Carine n'avait aucune idée dans quoi elle venait de s'embarquer, ne connaissant du Québec que le nom de l'aéroport Pierre-Élliott-Trudeau. Travailleurs qualifiés, ils quittaient alors un pays où l'avenir était incertain. Elle enseignait au secondaire et son conjoint était biologiste médical. Mais voilà l'essentiel de ce qu'ils savaient. Rien sur le climat, la façon de se loger ou de trouver un emploi, et surtout rien sur le fait qu'ils allaient devoir retourner aux études pour pratiquer leur

métier. «Le choc commence à l'aéroport. Je n'avais jamais vécu un froid comme ça, dévoile-t-elle. J'étais enceinte, je grelottais. C'était traumatisant.»

Trouver un emploi, pour résumer, a été long. Très long. Ayant abandonné l'idée d'enseigner, car la formation demandée était trop prenante et que, pendant ce temps, la famille s'agrandissait jusqu'à compter cinq enfants aujourd'hui, Carine a fait un DEP en secrétariat. Quelque 300 CV plus tard, elle n'avait toujours pas d'emploi. «Je pense que c'est parce que je n'avais pas d'expériences québécoises», présume celle qui était démenagée à Terrebonne entre-temps. C'est finalement AMINATE qui lui aura donné sa première chance.

UN POTENTIEL PLEINEMENT DÉVELOPPÉ

Œuvrant aujourd'hui au Centre de services scolaire de Montréal, la femme d'action semble pleinement épanouie. En plus de plancher sur son livre, elle a créé Ma Joly Cosmétiques, des cosmétiques faits à partir de produits naturels du Cameroun. Sur sa page Facebook, elle partage aussi des conseils pour se sentir mieux, de même que certaines «recettes» de vie. En parallèle, elle s'occupe de la Fondation des dames de cœur du Canada qu'elle a fondée en 2015 pour aider des enfants d'Afrique. Certaines initiatives rayonnent également ici. Bref, un projet n'attend pas l'autre pour la pétillante entrepreneure.

«La beauté du Canada, c'est que tant que tu as du potentiel, tu peux faire autant de choses que tu veux», résume la principale intéressée. Et c'est tout ce beau potentiel qu'AMINATE met en valeur dans sa programmation du Mois de l'histoire des Noirs. L'organisme présente en parallèle dans nos pages le portrait de quatre jeunes issus de la communauté noire qui ont relevé le défi de s'intégrer à la communauté moulinoise. Pour en savoir plus, visitez le www.facebook.com/aminateterrebonne.